

Jean-Paul Klée

une anthologie personnelle 2020

série bibliothèque portative de poésie, n° 6

ANTHROPOPHAGIE...

vieux croûton ranci je déambüle tôt matin
dans cette *Ville* que je n'ai jamais sü quitter, j'üse
mon temps à rien, dü verre perdü découper les DNA bref des
bricoles je cause aux visiteurs de la plüs élevée
cathédrale dü Monde & je souris dans l'autobüs à
tous les petits enfants / me / cache les yeux derrière ma
main !... Vieille Libellüle je bütine sür la rivière *éblouie*
de ma Vie, je visite les cours pavées de la *Krütenau*,...
rien n'a bougé depuis 1517 la même CRASSE
recouvre nos Âmes, les massacrés banqueroutés les
... *blessés* trépassés asphyxiés *brûlés-vifs*, Quel
ENFER vivons-nous ça attire / *nous* / englüe,...
ça nous hypnotise nous tambourine le
fond dü pantalon – rien donc ne changera-t-
il ?... Trop de souffrance fera exploser toute la
PLANÈTE, – *quoi* // pourra // nous...
sauver ?... On respire mal à cause de l'O-
zone, Paris *Strasbourg* Lille Lyon...
étouffent ; l'eau dü robinet la viande *pourrie* / le //
sang contaminé les arbres qui dépérissent & nos¹
sept millions de chômeurs qui *agonisent* (le cancer de la
pauvreté ronge tout l'Occident) de la Sibérie jüsqu'à
Vancouver ô pourquoi pâlis-tü que nom *de...*
Birkenau Dachau Treblinka *Hiroshi-*
ma / Nagasaki / Auschwitz !!!... Le nucléaire civil & militaire
n'est que le prolongement souterrain (à peine visible) *de*
l'hystérie süper-industrielle, – oui le **NUCLÉAIRE** n'est que la
suite scientifique de nos fascismes // de / toutes / les / ...
tyrannies de l'Histoire !!!...

Staline **Hitler** Mao-tsé-tung Pol-Pot ont
pétrifié ossifié **anéanti** pulvérisé l'
HUMANITÉ, – *la* / bombe / atomique / sür / le / Japon //
n'a été que la conclusion logique de leur
totalitarisme ——— Notre
désespoir n'a plüs ni mesure ni nom, va-t-il

¹ C'est *le Monde* du 3 sept. 97 qui, dans son supplément *Emplois*, révèle ce chiffre-tabou de 7 millions de chômeurs *en France* !!!!...

jamais finir ?... Va-t-il
 nous liquéfier nous **concasser** nous foudroyer,...
 va-t-il nous fusiller (nous évaporer) nous *A-*
tomiser ?... TOUT / PART / EN // ...
 eau-de-boudin couilles-de-cochon **Merde**
 pürin ; il ne survivra que les
 mouches / les / cancrelats !!... L'Homme
 aura détruit sa race sa
 maison, l'Hümanité cannibale dévore
 l'Hümanité-même /// *Nous nous mangeons le*
cœur la main & le
corps !... et nous crions à mort
« Sum Qui Sum » !!!...
 Voici *l'été* voici l'or des alouettes,
silence !... Taisons-nous !... Avalons
 notre langue nos / deux / yeux !...
Ma honte est plus rouge douloureuse
 que / tout / mon / Sang !...
 L'agonie « *indüstrielle* » de 4 ou 5 **milliards**
 d'hommes n'est-ce pas là-le
pire scandale de l'Univers ??...
 Nous sommes des *autophages*, – ne l'
 oublions jamais !... Sür cent mille années
 de réflexion hümaine voici / *la* / découverte crücia-
le : nous / nous / dévorons / nous-mêmes –
 Et à écrire ici cette phrase épouvantable / *ma* /
main veut mourir & mon âme
 s'évanouir & ma gorge
hürler !!!...

(*poèmes de la noirceur de l'occident*, BF Éditeur, 1998)

douceur infinie [24 novembre 2007]

à l'éperdue j'avance va
guement surpris par la beauté la
bonté d'Ici-bas on dirait
parfois fleur de lys ou les
parfums d'une immensité remplie
de rosiers qu'on ne
connaissait pas Ainsi la
douceur d'Olivier me parlant
de mes poésies m'a-t-elle tout à
l'heure semblé de la
sainteté... Autrefois l'on approchait
l'une ou l'autre femme qui vous donnait
douceur fabuleuse ni
musique ni théologie ne procurait
semblable sentiment vous étiez pris
d'une infusion d'absolu qui vous
rachetait d'un esclavage prolongé
(ah oui les Barbaresques m'ont violé
olé rabaisé) m'ont souillé bafoué
é frappé le corps & le cœur comme si
vous étiez condamné noirci flambé par
le Moloch jamais vu il aurait
les yeux chauffés à 500 degrés D'où
l'infinie douceur d'Olivier je ne m'en
lasserai jamais Qu'elle ne me
quitte pas qu'elle me
prenne par le fond du cœur là où il
a perdu sa couleur (je lui donnerai
tout ce qu'il voudra) & le gagnant c'est
celui qui donne sa
fortune son sentiment le trésor
de soi l'exténué vibrato
qu'on ne connaisse pas tout le
moteur l'être qu'on a...
Ne comprendre rien (ne se
formaliser pas) s'ouvrir
à l'Ami — que sa douceur
m'envahisse tout à fée !...

le cœur de l'ami [2 novembre 2003]

dimanche calümet pacifié je n'ai
pas fée grand'chose rien dépensé palabré
avec patrick weil dans le café enfumé On a
parlé d'œuvres d'art dessinateurs d'autrefois &
le temps m'a passé ici & là j'ai regardé le temps
qui bonnement passera dedans moi & ma chair ne le
retiendra pas Il se fiche de moi *le temps* il ne m'a
même pas remarqué Jamais il ne m'a courü
après ni sifflé dans la rüe Le temps n'est ni
mon ami ennemi c'est l'entre ciel & terre ça n'a
ni sentiment finalité ni coloré Seulement le plaisir
de le sentir passer à travers le corps que j'ai *Oh si*
parfois il s'arrêterait le Temps & qu'il me caj
olerait me prendrait sur ses genoux & il m'a
serré contre lui Mais j'ai rêvassé bavardé Ce n'est
pas le temps dont je rêve c'est toi le princier le
thrésor de mon âme tû l'as saintement parfümée,
tu n'es invisible ni grisé mon Ami tu n'as rien à
voir avec la durée Non tû seras toujours là &
l'éternité te portera par ma poësie jusqu'à la
hauteur dü glorieux J'ai
profonde joie te nommer *olivier larizxa* & dans mes
livres ton nom est si finement logé oh que j'ai
plaisir à te le prononcer mon enfant mon être vi
vant le tumultueux & fabüeux je ne
suis bien que t'écrivant (je ne suis
contenté qu'en me dirigeant doucement
vers toi) *Ah mon dieu faites* s'il vous
plaît je garde toujours dedans moi le
prénom d'Olivier dont le cœur m'a
enchanté sauvé parfümé lavé relevé à la
hauteur voulüe *la santé* l'honneur je n'ai plus
ni remords ni maladie ni mortali
té ni retiré chagrin Mes pieds sont devenüs
les châteaux de l'Azur

matinal [4 novembre 2003]

cherché le soleil d'avant 8 heures il cavalaït
dans les fenêtres la Gallia les balcons babylonés sür
l'Esca, j'ai tourné petit pont fer forgé, lancé
du pain sec dans l'eau Un syndicat d'oiseaux blancs s'é
lança & picota le vieux pain flotteur devant le quai
marnézia le lycée germanique qui depuis toujours m'a plongé
dans de la rêverie dont hélas vous savez je fis
vaguement mon métier... Depuis lors je n'ai pas
bougé à peine j'ai glissé parmi les années qu'à la
longue la vie m'a données Encor je suis là & j'ai
atteint 60 ans ah ce n'est
pas si mal déjà... On dirait que les
trois quarts du fleuve sont passés sous
le poncelet d'ossements Comme si déjà j'étais
orienté vers la Sortie... Levé tôt, expédié
trente-cinq tracas qui d'ordinaire me bloquaient le
ciboulot L'énergie m'a fourni, mes accus sont
rechargés Tiens donc ça me vient d'où,... je ne sais
& comme tout le monde j'ai sübi trop souvent les
aléas de l'humeur Dommage c'était merdiqué temps,
vachement *perdü* & journées fracassées par le
blues & le gris !... Désormais je me piloterai mieux j'y
penserai tout le temps afin d'éviter les cailloux
épineux les glou-glou & toute la vacherie qui
souventes fois m'échaudit m'écorda les genoux *Ah si*
seulement quelqu'un m'avait un peu guidé *suivi* tenu
la main j'eusse moins traîné *perdü* le temps... Voici
le Soleil abouchant l'avenue & les glissières du
TRAMWAY — le jour est bien parti (on y va) j'oublie
Pas de dire au ciel *merci* !...

(bonheurs d'olivier larizza, Vanneaux, 2011)

raymond-lucien klée (1907-1944)

OSSA HUMILIATA les nazis
brûlaient les prisonniers (morts) il
paraît qu'ils brûlèrent aussi quelques
vivants — (comme fit la Papauté) — Parmi
les baraques du CAMP il y a encore le fossé
où les CENDRES furent jetées Les Allemands
se servirent ce fossé comme d'un jardin pota
ger m'a signalé un ex-détenu ajoutant « *Es
waren doch Menschenfresser, Die !!...* »
Mon père a fini comme cela brûlé
le 19 avril 44 (il était arrivé au
Struthof novembre 43) il fut battu
par un kapo parisien dénommé E.
Boulanger (communiste qui en récha
ppa) & après la guerre ma mère n'osa pas
porter plainte car le PCF était devenu
très puissant & on lui conseilla
de ne pas le faire — Un jour elle a reçu à
lauterbourg petit coffre blanc fermé à la
cire rougie contenant les
galons militaires & de mon père
les dents couronnées d'or Elle
crut recevoir sur le cœur la
TERRE entière lauter
bourg villa kätha On a
conservé le coffret je le
trouverai Souvent les nazis ont
revendu l'or dental même les cheveux qui
par milliers de kilos à AUSCHWITZ *s'amm*
oncelaient !!... Nous on a eu des
reliques (n'ont pas servi) C'était
l'immondice d'un monde mal
géré mais de nos jours encor, ...
cela continue La fournaise n'aura
pas d'extinction & Daniel parmi
le feu chantera-t-il — Un jour très fatigué
par toute l'AGONIE qu'on subiss
ait je me coulerai dans le
SOL j'entendrai plus rien ni les

cris d'assassinats nu les discours d'ici
& là !... Tout sera
inexistant comme si jamais
ça n'avait eu « lieu » L'Océan
lavera tout le rouge qui
s'accumulait Le Silence
gagnera & la végétation s'éten
dre partout (s'il est encore
temps qu'elle fasse le chemin qu'elle
n'aurait pas dû quitter)...
Quant à nazis bolchéviks à toutes les
folies, mon crâne creusé n'y
pensera plus (*il sera rempli*
d'autres réalités) : microscopiques
bactéries occupées à des
milliards de frénésies !!!...

(*décorateurs de l'agonie*, BF éditions, 2013)

art poétique [20 mars 2002]

piocheur de ce continent bleuté qu'on ne
distingue pas, *j'ai les yeux fermés*, j'avancais
dans le fouillis archi-vieux où il y a si
l'on veut *tout ce qu'on voudra*, les morts & les
vieux, les demi-nüs les blessés ah les anges barbüs qui

*

n'ont ni sexe ni cerveau car ils sont vois-tü
très loin de nous parmi
la grâce du Soleil !... quant à moi j'ai creusé
tant d'années dans le tendre tuffeau que l'on a
sous la peau (le tricot) et cela n'en finit pas, ...

*

les galeries sont à 500 mètres sous moi & le
cœur observe *les travaux qui* sans bruit a
vancent pas à pas J'ai l'œil si pointü que la
musique va d'elle-même s'installer parmi
les paroles j'écris C'est à l'instinct & je ne vois

*

pas *tout* (me relisant je me dis
tiens, ces jeux-de-mots me sont venus
sans l'avoir voulu comme si j'étais
sommambule sûr les toits *et je ne dé*
rape pas) tout se tient C'est quasi

*

fabuleux & deux heures après c'est re
venü On dirait qu'il y a *dans tout moi*
une matière lyrique m'a rempli
jusqu'aux cheveux !... et maintenant il süffit
que le stylo sur le papier soit

*

posé pour que la perfüasion ait
lieu Et la poësie *surabondera*, elle vit,
elle prend tout ce qu'elle veut car la
matière musicale en moi elle ne veut
pas finir, *jamais* !... C'est

*

un peu affolant (non mais) car
chaque jour *qui viendra* voudra
s'immortaliser par ma main (oh que
dis-je *là*) simplement perdurer un peu
plus que la journée !... Alors je me dis

*

parfois un peu paniqué que si ça
continuait comme cela, hé bien ça
me ferait dans l'année *sept cents* feuillets ou

même mille cinq cents car le jour m'a
donné souvent cinq pages poésie Oh dites-moi

*

mes amis que vais-je devenir ma foi Si
je n'arrêtais pas cette bonne folie ?... ma
maison sera envahie (voyez un peu déjà
l'épaisseur que font cinq cent feuillets) alors sûr
dix ans j'aurais quinze milliers soit

*

un MANUSCRIT de vingt-neuf ou trente *paquets* qui
tapisseraient les chambres jusqu'à la
satiété !... On ne me li
rait plus, on serait quasi-perdus
dans le flot de ma sainte folie ?... Et il faudrait

*

une armada de dactylo pour que le manuscrit
du Bonheur d'Olivier soit établi assis assuré brossé
à la virgule *près* !... on y
arrivera je le sais & l'on dira que j'ai
composé oh mon Ami *pour toute la franco*

*

phonie le bouquin que nul n'espérait
plus ?... la Montagne mira
culeuse qui nous va tous enchan
ter... Oh mon dieu pourquoi
devait-ce tomber sur mes

*

faibles bras ?... mon ange n'aies pas
peur, ensemble nous porterons ce
château-là qu'aucune am
itié n'a encor ici-bas
engendré !!...

(*bonheurs d'olivier larizza*, Vanneaux, 2011)

lamentable fatras

minuit m'attein
dra rien Sauf si
l'étoile d'ABSURDIE *t'amé*
liorait oh vieille peau qu'a tannée
le génocide nazi (*encor lui !...*) & ce n'est
qu'un miracle si j'ai
si mollement süürvécü –
Matelas qui n'a pas le
confort prévü (l'estomac fait
son trouble lit de reflüx) & la
dentüre délabrée n'arr
ange rien (j'ai, oui,
20 kilos de trop) & bientôt
le verjüs sera-t-il tari (mon
plaisir atténüé se perdra
parmi les perdrix) Ce
dimanche m'apportera ce qui
depuis tant de temps m'espér
ançait (oh lüeur dans ce
triste fouillis) – J'ai
bon espoir d'avalancher, là,
dans le corridor ce
lamentable bordel qui m'a
si gravement glüé brisé-menü
les genoux (& j'y retrouvais même plus
tel document préci
eux) le karton où il y
a mon premier livre d'il y a
45 années (parü chez
Chambelland préface Vigée) je ne
sais plus où donc l'ai-
je mis ?... Tous ces vêtements,
que ma sœur m'a donnés (pull-ov
ers anoraks pantalons) *ça me fée*
pour 25 ans & tous ces vieux
bouquins à expülser d'ici (bo
caux kageots) tout un

kaos ne sais koi *Il faut*
prendre ses 2 bras & même les
2 jambes à son cou Et d'un seul
coup déjà je me sens mieux...
À Gisors à Obernai quel fatras je
sübissais !... Ah si seulement j'avais
compris pourquoi *toute chose* ici
s'entassait dans mon logis !...

miroir qui glue

encor un peu barbüré le
cœur (*ce cœur* n'était
pas si con qu'on penserait) il n'est
duc ni dupé de rien Ah le Khoeur,
messieurs n'est-il pas je vous
prie comme le Grand Khan d'Éthio
pie : ne le voit-on chaloupeur ni
du fond de l'horizon perché sur
un chameau merveilleux qui a l'air
à lui seul d'un demi-dieu chamarré
de bijoux & tapisserie Oh mondi
ale folie Mon cœur d'impéria
le vigueur est-il encor enfermé
dans tabernacle dessiné par
pasolini : L'œil dü cœur est-il
ourlé d'un charbon bleu & cet ŒIL
n'a-t-il pas certain temps ressem
blé à la vüilve sacrée d'une
impératrice Saba dont le désir orée
si longues années *mouillé*
pour moi (je ne savais
pas qu'une femme désirerait
ma sainte queue) ni que le corps
que j'avais il avait
le plus petit intérêt (oh le

fantômatik adolescent ne se
faisant plaisir qu'à lui seul) *enfermé*
dedans lui & stupéfée de découvrir
ce qui se dressait au bas
de lui – L'explosif n'a pas été
maîtrisé ni expliqué ni pacif
ié *dirigé vers*
autre chose que le
luizant miroir où son œil
fasciné *s'englûa* !...

farineur vinagra

karolibüs vivre-rien ça n'était
vivre quasi k'à demi & comme si
maintenü karafe *agrafé* fantôm
atikement mis-de-côté j'étais
büvardeur müet comme le
poisson rouge dans son bocal j'y
croupissais mais quel regard
sorti de moi s'est-il posé hors
de moi hé !... ça j'ai su faire :
observateur & même scrüté *tout*
ce qui à portée de l'œil passait !...
La mort étant derrière moi je me fis
l'enchanteur de tout (grâce à
Courtanvaux le château tout me fût
merveilleux il n'y aurait k'éter
nité autour de moi) oh semblance si
longuement maintenüe !... Encor à 65
ans tout *brillait* Le temps lui-
même n'avancait pas je m'étais
enveloppé d'une vieille fée ?...
À présent c'est quasi-termi
né (la griserie retombera
dans le vert-de-gris) c'est de ce
poison qu'un jour sürgira
l'ironique **mort** qui jamais ne me

touchera (qu'elle vienne en dormant)
oh voleuse d'enfant dormeur Elle
aura l'odeur dü mimosa & le
flottement pontifical
d'un drapeau malfaiteur si
follement déchiré !...
K'à la minuit rembrunie tout sera
peut-être terminé ?...
Le moulin moudre moins (la
farine roussie n'ali
mente plus qu'un seul orphelin).

qui donc disparaîtra

... si ce n'est k'être rien K'av
oir été ne me servisse pas & la
futilité tout cela semblera celle d'ü
ne buille de savon... Oh bizarrerie
d'un champ d'honneur que remplissait d'air
chak rameau de mimosa !...
esse le hasard seul qui m'assüra
de vivre jüss k'issi au dernier jour
2000 quinze *C'est*
assez grand âge maintenant j'ai
déjà 26 milliers de jours !...
tout ce temps-là k'en ai-
je fée k'en restera-t-il *Mes piés*
passeront & le corps tout entier
tombera dans l'ombre sinüée
dü SOLEIL – Assis là j'étais à
lire sür la piraterie bouca
nière *trésor* dont l'Espagne s'est
mille fois remplie jüsqu'aux yeux Un
coup de fil m'interrompit « *allô ici*
une amie de Jacky je dois vous dire
qu'il est décédé cette nuit chez une
amie *où malade s'est refüi*
gié Il s'est levé en pleine nuit &

tombé Vous savez il avait dü souci
avec l'alcool C'est
(dit-elle) cyrrhose dü
foie L'enterrement sera lundi à la
Robertsau on vous rappellera il
sera incinéré » – Pauvre W... il y
a peu de jours encor j'étais allé
le voir chez lui je n'ai rien remar
qué Il n'a pas eü tout à fée
soixante ans il a fait
plusieurs métiers cuistot &
plombier camion-livreur garçon
d'entretien dans un CIRQUE allemand &
aussi 2 ou 3 trücs pas très
clerc-de-notaire – Mon Dieu ça me fait
tout drôle de savoir que la
dernière fois c'état vraiment
la dernière fois !... Il a eü de 3
unions différentes plusieurs
enfants dont un garçon de 25 ans qui
logeait parfois chez lui Que va
devenir l'oiseau bengali & sur
le balcon le gros lapin marron ?...
Des voisines vont le regretter oui c'était
un mec bien Jacky on lui
demandait un coup-de-main il ne le
refüse jamais – Kess'keu c'est
cette vie où d'un seul coup « l'on »
disparaît ?... je ne savais qu'il
était malade à ce point Domm
age si j'avais sù j'aurais pu
l'aider mieux encor je ne le
fis !...

(*décembre difficile*, Belladone, 2018)

ultimatum à ...

jamais depuis que le
monde est monde la MER
l'Océan ni l'air ni la
TERRE n'ont été aussi follement
pollués fricassés poiso
nnés perturbés *mazoutés* crucifi
és chimiquement trafiqués *qu'à la*
longue la folie viendra & tous les
cancers leucémies choléras &
putréfactions RIEN N'EST ARRI
VÉ D'AUSI NOIR & URGENT DEPUIS LA
NAISSANCE DE L'HUMANITÉ !!... Or le
règne vivant se serait mille fois passé
d'avoir subi notre venue ici-
bas où TOUTE CHOSE NOUS AVONS À LA
LONGUE **bousillée** Ma foi je le dis à
haute voix « *Tristesse des vivants je ne*
vous supporte plus (& disons-le) je vous
abomine *vous vomis* Expulsez-vous de ma
maigre vue Vous n'êtes même pas foutus
de gérer la douleur des Sans-abris &
avez mis DE LA NOIRCEUR PARTOUT, ...
dans l'Air le Sol &
même l'Océan (les déserts) la
banquise l'Amazonie le Kongo &
l'Australie Papouasie l'Indo
nésie Bornéo (& Tchernobyl) (& Fukushima)...
tous les recoins TOUTES LES
TRIBUS rien ni personne n'en
réchappera !!!... Une poésie
ne parlant jamais de « cela »,
derait-elle pas
décorative trahison ?...

(*décorateurs de l'agonie*, BF Éditions, 2013)

ultimatum a ...

mai da che il
mondo è mondo il MARE
l'Oceano né l'aria né la
TERRA sono stati così follemente
inquinati fricassati avvele
nati perturbati *gasolati* crocifi
ssi chimicamente trafficati *che alla*
lunga la follia verrà & tutti i
cancri leucemie colera &
putrefazioni NIENTE è SUCCE
SSO DI COSÌ NERO & URGENTE SIN DALLA
NASCITA DELL'UMANITÀ!!... Ora il
regno vivente avrebbe fatto mille volte a meno
d'aver subito la nostra venuta qui-
giù dove OGNI COSA ABBIAMO ALLA
LUNGA **distrutto** sul Mio onore io lo dico a
voce alta “*tristezza dei vivi io non*
vi sopporto più (& diciamolo) io vi
abomino *i vostri vomiti* Espelletevi dalla mia
magra vista non Vi è nemmeno fregato
di gestire il dolore dei Senza-tetto &
avete messo NEFANDEZZA OVUNQUE,...
nell'Aria nel Suolo &
anche nell'Oceano (nei deserti) la
calotta ghiacciata l'Amazzonia il Kongo &
l'Australia Papua l'Indo
nesia Borneo (& Chernobyl) (& Fukushima)...
tutti i rifugi TUTTE LE
TRIBÙ niente e nessuno si
salverà!!!... Una poesia
non parlando di mai di “questo”,
non sarebbe-forse
decorativo tradimento?...

(*decoratori dell'agonia*, traduction d'Antonio
Marvasi (Giano Edizione, Rome, 2018))

manuscrit de *Décembre difficile* (Belladone, 2018)

Quel merdier

Ainsi me baladant à pié près de la
place - Corbeau j'ai croisé Michel qui a
BRUMATH fût surveillant je l'ai
côté l'année 80 c'était
bel homme semillant ma foi il étu
diat l'anglais (mais depuis lors a trav
ersé 35 années de difficultés) il ne sée
d'eu donc son âme souffrit) & dans sa
vieille tribu d'autres que lui ont aussi
enduré même mélancolie oh ISRA
EL si souventes fois név
rosée!... On est assis là terrasse la
Bâloise brasserie conversant
assez peu (ne savoir
par quel bout) oh longue théorie
de nos soucis quels DÉSARROIS
nous ont-ils de longues décennies
absorbés palourdes tricots balu
ardés ratiminis calaminés chahutés ou
canardés troués rapiécés kalfeu
trés carottés mansardés gamahù
chés bombardés amenuisés vagu
ement floués nourris astik
otés brûlizant l'a
me si vermoulue qui par les yeux
doucement se voyait?...
& pauvre de moi k'ai-je à dire là (si
j'ai réconforté michel un peu c'est
toujours ça de pris) Oh moisso

meur d'IRRÉALITÉS j'y
comprendre rien de MALHEUR
va-t-il encor mitrailler dans PARIS
150 innocents a table dans une rue &
siroter l'angelique si ce n'est
« bloody marie » Fûnèbre ci
néma l'immondice n'a pas
de nom Ni CELUI K'EN OR
IENT la France fait!...
Courageuse la vie petit à petit
va reprendre ci & là même si
de CHANTER jusqu'au dernier jour
pas facile sera comme si
CINQ MILLIARDS D'OISEAUX FABU
LEUX parmi MAZOUT sont à la
vue de TOUT affreu
zement glüés noircis &
saloperie noyés coulés
dans un épouvantable MERDIER!!!!